

# Le POUM et la révolution espagnole



Un camp d'entraînement de miliciens en Catalogne.

(Ph. Violet)

# ■ Une lettre du POUM

Chers camarades,

L'idée de rappeler à vos lecteurs comment un gouvernement de Front Populaire a été amené à écraser par la violence l'avant-garde marxiste révolutionnaire était tout à fait justifiée. Dans ce sens, l'article « Il y a trente-cinq ans, en Espagne républicaine, stalinien et sociaux-démocrates écrasaient le POUM » (L.O. n° 269) est très utile.

Il est d'autant plus regrettable que vous ayez donné du POUM une image fort éloignée de la réalité, image qui ne peut qu'obscurcir les événements. Puisque nous sommes directement concernés, nous vous demandons de publier intégralement les rectifications suivantes :

1) Le POUM n'était pas trotskyste. C'est vrai. Il n'était pas non plus, comme votre article le laisse entendre, une pâle gauche socialisante. Il a été constitué en 1935 par la fusion du Bloc Ouvrier et Paysan (parti communiste dissident) et de l'organisation trotskyste espagnole, la Gauche Communiste, qui refusait les directives de Trotsky la poussant à adhérer à la social-démocratie.

Le POUM était un parti ouvrier par sa composition sociale, marxiste révolutionnaire par ses objectifs et son programme : la révolution socialiste et la dictature du prolétariat. Son intervention a été décisive, en Catalogne et à Valence, pour l'écrasement du soulèvement militaire de juillet 1936, ce qui, aujourd'hui, à la lumière des récents événements du Chili, revêt d'autant plus d'importance. Il a combattu ouvertement et sans concessions la politique contre-révolutionnaire du stalinisme à une époque où c'était particulièrement difficile. Ses militants, à commencer par Andres Nin, n'ont ni capitulé ni « avoué ».

2) Vous écrivez : « Le POUM ne fut rien d'autre que l'aile gauche du Front Populaire »... « Le POUM demeura tant qu'il put dans la coalition du Front Populaire ». Rien de plus faux : le POUM ne fit jamais partie du Front Populaire. Notre parti participa au Bloc électoral de février 1936 (qui n'était pas le Front Populaire) avec les autres partis ouvriers et les républicains de gauche. Il s'agissait essentiellement, par la victoire sur la droite fascisante, d'impulser le développement de l'action des masses et de libérer les 30.000 emprisonnés politiques de l'insurrection de 1934. Or, comme la suite devait le prouver, la défaite électorale des forces bourgeoises fascistes constitua un puissant accélérateur de la crise révolutionnaire. L'enjeu des élections était tellement évident que les anarcho-syndicalistes eux-mêmes, rompant avec leur position traditionnelle, votèrent en masse.

Contrairement à ce que vous affirmez, le POUM ne s'est pas contenté de critiquer « certains aspects bourgeois du Front Populaire », de dénoncer « à l'occasion » le gouvernement et les stalinien. Sa position a été parfaitement claire :

« La politique de Front Populaire que l'Internationale Communiste applique actuellement dans beaucoup de pays, et parmi eux l'Espagne, constitue une rupture complète avec les traditions du marxisme. »

les masses ouvrières, tend à les dévier de leur mission historique et prépare, par là même, la victoire du fascisme. »

(Nueva Era, revue mensuelle du POUM, n° 6, juillet 1936.)

3) Dans tout le processus révolutionnaire espagnol, notre politique ne s'est jamais limitée au « langage révolutionnaire » dont vous parlez. C'est bien dans les faits — de la simple grève jusqu'aux combats armés — que les militants du POUM ont lutté pour faire prévaloir les solutions révolutionnaires contre les solutions réformistes ou bourgeoises. Certes, nous n'avons pas été capables de « mobiliser les travailleurs contre les partis du Front Populaire », comme vous nous le rappelez si sévèrement.

A cela plusieurs raisons, que vous semblez oublier :

— Nous étions un parti encore très jeune (dix mois d'existence et 10.000 militants en juillet 1936).

— Des centaines de milliers de travailleurs, parmi les plus conscients et combattifs, militaient dans les partis ouvriers partisans du Front Populaire, sans compter les anarcho-syndicalistes qui représentaient une force tout aussi importante.

— De février à juillet 1936, ce qui apparaissait, à juste titre, aux yeux des travailleurs comme l'ennemi le plus dangereux n'était pas le Front Populaire mais la coalition bourgeoise-militaire qui préparait le coup d'Etat fasciste.

— Au cours de la révolution elle-même, le problème n'était pas de « mobiliser » les ouvriers « contre » les partis du Front Populaire. Il s'agissait de pousser aussi loin que possible les conquêtes révolutionnaires, de poser la question du pouvoir et de lutter en même temps, militairement, contre les armées franquistes. C'est ce que nous avons fait. Et là résidait la seule possibilité non de « mobiliser » contre le Front Populaire, mais d'aider les travailleurs à comprendre le rôle de ce Front Populaire et à le balayer.

4) De fin septembre à décembre 1936, le POUM a participé, en effet, au Conseil de la Généralité (gouvernement autonome de Catalogne) avec les représentants de toutes les autres organisations ouvrières et des partis petits-bourgeois antifascistes. Nous nous sommes battus jusqu'au dernier moment pour que le Comité Central des Milices soit renforcé et transformé en un organisme véritablement représentatif des masses (ce qu'il n'était pas) afin de lui donner ainsi le caractère et le rôle d'un organisme de pouvoir. Les camarades de la CNT-FAI se sont prononcés pour la participation au Conseil de la Généralité. Nous nous sommes donc trouvés seuls à défendre cette position. Dans ces conditions, refuser la participation signifiait pour le POUM : ne plus être considéré comme « parti antifasciste » et être privé donc de tout armement, nous ôter dans une grande mesure les moyens d'influencer les travailleurs, faciliter la propagande stalinienne et nous placer immédiatement dans une situation de semi-illégalité en pleine guerre contre

de la CNT-FAI. La participation a-t-elle été une erreur ? On peut en discuter. Mais il est certain que la non-participation en septembre 1936, dans le contexte de la guerre civile, n'aurait pas été comprise par les travailleurs.

5) A propos des journées de mai 1937, vous écrivez : « CNT et POUM désarment le prolétariat à Barcelone ». En ce qui concerne le POUM, c'est une contre-vérité totale.

Vous écrivez aussi : « Il suffisait d'une impulsion pour que la classe ouvrière se lance de nouveau à la conquête du pouvoir ». C'est ignorer complètement la réalité.

Le mouvement de mai 1937 a été une tentative d'arrêter le processus de destruction des conquêtes révolutionnaires de juillet 1936 et de s'opposer à la mainmise croissante des stalinien (et de l'URSS) sur l'appareil politique et militaire. Mai 1937 n'a pas été l'aboutissement d'une phase d'offensive ouvrière, mais une réaction défensive, déclenchée spontanément, d'une partie des ouvriers de Barcelone, en majorité militants ou sympathisants du POUM et de la CNT-FAI.

Certes, le rapport des forces était tel que les travailleurs en armes auraient pu, à Barcelone, au prix de combats sanglants, balayer le gouvernement de la Généralité. Une telle entreprise aurait rencontré l'hostilité d'une partie non négligeable des travailleurs en Catalogne même et se serait heurtée à celle de la majorité du prolétariat dans le reste de l'Espagne. De toute façon, étant donné la position adoptée par les responsables de la CNT-FAI (tant au niveau national qu'en Catalogne même), leurs appels incessants à l'arrêt des combats, l'écho rencontré par ces appels à Barcelone même, le retour au front, sur injonction des dirigeants anarcho-syndicalistes, des forces de la 26<sup>e</sup> division qui commençaient à descendre pour aider les ouvriers de Barcelone, il était impensable que le POUM tout seul puisse donner une telle orientation au mouvement. Le POUM n'a pas appelé les travailleurs à prendre le pouvoir, en effet nous n'étions ni des « amateurs » ni des irresponsables. Nous avons tenté de lui donner des objectifs précis, plus limités : démission des ministres républicains et stalinien responsables du coup de force du 3 mai, retrait des forces de police, maintien de l'armement des travailleurs. Du 3 au 8 mai, les militants du POUM sont restés sur les barricades, les armes à la main ; des camarades sont tombés, tués ou blessés. Mais, dès le 6 mai, le travail reprenait déjà, les barricades étaient abandonnées ici et là. Les militants du POUM sont restés les derniers, avec ceux des Jeunes Libéraires et du groupe « Les Amis de Durruti ». Il fallait prendre une décision. Le 8 mai, le POUM a appelé à reprendre le travail, tout en gardant les armes et en se regroupant dans des « Comités de défense de la révolution ». C'était la seule attitude responsable qui ait été prise.

Avec les Jeunes Libéraires de Barcelone, le POUM a été la seule organisation à avoir participé en

« Au moyen du Front Populaire, on efface les différences de classe et on porte un coup à la lutte des classes... »

« Pratiquement, cette politique de soutien conduit à freiner l'action des masses en marche vers la révolution socialiste. La bourgeoisie a aujourd'hui un allié d'une grande valeur : c'est le Parti Communiste avec sa défense à outrance du Front Populaire. »

(Qu'est-ce et que veut le POUM ? Brochure éditée par le CE du POUM en mars 1936.)

Pour nous, l'alternative n'était pas : démocratie bourgeoise ou fascisme, mais révolution socialiste ou fascisme.

« La politique du Front Populaire, en présentant le problème comme une lutte entre la démocratie bourgeoise et le fascisme, sème des illusions funestes dans

Franco. Le POUM a décidé alors de participer à ce gouvernement de coalition antifasciste, compte tenu du fait que les organisations ouvrières y étaient majoritaires et qu'il déclarait s'appuyer sur la collectivisation des grandes industries et de la terre, ainsi que sur les milices armées. Mais notre parti a continué en même temps sa propagande pour la solution révolutionnaire : nécessité d'un gouvernement ouvrier et paysan s'appuyant sur une assemblée des délégués des comités d'ouvriers, de paysans et de miliciens. Notre position est devenue rapidement intenable : pour le stalinisme, l'action et la propagande du POUM, sa dénonciation publique des procès de Moscou, étaient intolérables ; il fallait l'abattre à tout prix. En décembre 1936, Andres Nin était éliminé du Conseil de la Généralité sous la pression des délégués de Staline (faisant du chantage avec les armements fournis par l'URSS) et avec le consentement

POUM a été la seule organisation à avoir participé en tant que telle, les armes à la main, au mouvement de mai 1937 et la seule qui l'ait revendiqué. Nous l'avons payé assez cher pour avoir le droit de vous le rappeler aujourd'hui lorsque vous nous accusez d'avoir... « désarmé le prolétariat à Barcelone » !

Si vous le jugez utile, nous sommes prêts à organiser une discussion avec vous sur le Front Populaire et la révolution espagnole de 1936 et, en particulier, sur le mouvement de mai 1937. Nous pouvons écrire aussi, pour Lutte Ouvrière, un ou plusieurs articles sur ces sujets qui seraient plus complets que ces quelques remarques.

Salutations révolutionnaires.

La rédaction de « La Bata'la »  
(organe du POUM).